



«Les travaux agricoles ne souffrent aucun retard et nous avons besoin de tous les bras.»

MUSÉE CHAPPUIS-FÄHNDRICH, DEVELIER



Jean Petignat a enseigné à Épiquerez avant de devenir maître de sport au Lycée cantonal. Domicilié à Alle, il est aujourd'hui âgé de 90 ans.

## LES CLASSES UNIQUES

L'inscription, début 1964, des participants au 1<sup>er</sup> cours organisé par l'Association des maîtres de classe unique est l'occasion de découvrir les lieux où étaient implantées de telles écoles dans les six districts francophones du canton de Berne. Thème du cours: la gymnastique... sans halle de gymnastique. Lieu: Berlincourt. Direction: Jean Petignat. Les 57 classes uniques avec le régent ou la régente de l'époque:

Berlincourt, Pierre Gassmann; Cerniers-de-Rebèvelier, Gilbert Lovis; Enveller, Charles Fleury; Mettemberg, Madeleine Biéri; Montavon, Philippe Jollat; Riedes-Dessus, Gérard Müller; Sceut, Germaine Léchenne; Séprais, Philippe Doman; Courchavon, Jean Tschann, La Caquerelle, Jean-Pierre Molliet; Montenol, Yvette Liechti; Montmelon, Ulrich Roth; Ocourt, Gérard Chiquet; Pleujouse, Germaine Guélat; Roche-d'Or, Pierre Domedi; Seleute, Anne Wenger; Villars, Joseph Saunier; Beurnevésin, Roland Müller; Vellerat, Gertrude Cardoso; Muriaux, Hélène Donzé; Montfaverger, Claude Boillat; Les Rouges-Terres, Bernard Chapuis; Le Prédame, Michel Frésard; Fornet-Dessus, René Froidevaux; Châtelat, Daniel Boillat; Chaluet, Denise Bueche; Montbautier, Alfred Amstutz; Perceux, Marlène Emery; Pontenet, Suzanne Landry; Montagne de Moutier, Rosette Seiler; Moron, Thérèse Loosli; Elay, Paul Lehm; La Scheulte, Samuel Lehmann; Les Montsbovats, Marie-Claire Cattin; Les Enfers, Suzanne Paupe; Les Barrières, Yolande Froidevaux; Le Peuchapate, Nelly Jollat; Le Cerneux-Veuil, Rolande Campagnola; Le Cerneux-Godat, Michèle Nappaz; La Pâturate, Abraham Gerber; La Goule, Eliane Barthe; Goumois, Jean-Marie Aubry; Épiquerez, Claude Barras; Soubos, Denis Petitjean; La Chaux-d'Abel, Hans Flückiger; Droit de St-Imier, Simone Schär; Envers de Sonvilier, Meinhard Friedli; La Combe du Pélu, Frédéric Farine; Les Convers de Renan, Maurice Barraud; Prés de Cortébert, Elisabeth Ledermann; Mont-Crosin, Yolande Christen; Combes de Nods, Klaus Pfänder; Frinville, Charles Bruckert; Romont, Pierre-Alain Schmid.

Absents, les enseignants de Saules, Sornetan et La Chaux-des-Breuleux. JPM

**DEMAIN: une école pas comme les autres**

Au temps des classes uniques dans le Jura (1/6)

# Quand les travaux agricoles dictaient l'horaire scolaire

**Créée le 3 juillet 1963, l'Association des maîtres de classe unique a recensé jusqu'à une soixantaine de membres. Elle était composée d'enseignantes et d'enseignants des six districts francophones du canton de Berne.**

Ses objectifs étaient de réunir institutrices et instituteurs confrontés à des problèmes qui recouvrent leurs activités professionnelles exercées de manière spécifique et particulière. Il s'agissait de réfléchir et trouver des solutions pour des hommes et des femmes qui

sont à la tête d'une classe qui rassemble des élèves de tous les niveaux allant de la 1<sup>re</sup> à la 9<sup>e</sup> année de l'école obligatoire. Elle comptait de 4-5 à plus de 30 élèves, voire 50 ou 60 dans un temps plus éloigné selon les témoignages de l'époque. L'association a pour objectif déclaré de regrouper les maîtres de classe unique qui éprouvent le besoin de se rencontrer pour mettre en commun leurs expériences, échanger leurs idées, fabriquer du matériel. Des cours de perfectionnement sont organisés à leur intention. Pour comprendre la démarche entreprise, il convient de replacer l'enseignement tel qu'il était pratiqué. Et de se souvenir qu'au siècle passé, l'éducation et la

formation ont vécu des transformations générées par l'évolution de la société.

## D'une réalité à l'autre

Les autorités ont eu le louable souci d'offrir aux gens des campagnes les plus reculées le droit à l'enseignement. Il en est ressorti la formule «L'école partout et pour tous». Au nom de ce principe sont apparues les écoles à classe unique, telle une toile d'araignée recouvrant notre région.

Le regroupement scolaire a sonné le glas de cette période qui présentait l'image d'une pédagogie naturelle et respectueuse des processus d'apprentissage pouvant se pratiquer sans contraintes. Au fil

des ans, dès la fin du siècle passé, les écoles à classe unique ont complètement disparu de l'échiquier de l'enseignement de notre région.

La série de cette semaine a pour objectif de donner un coup d'éclairage qui sera une découverte pour certains, une lecture de l'album des souvenirs pour d'autres.

## Un monde à part

Plaçons un rétroviseur au milieu du XX<sup>e</sup> siècle. Les classes uniques sont disséminées aux quatre coins du Jura historique, mais exclusivement dans les milieux ruraux. Où l'école était rythmée par le pouls du monde paysan et des travaux agricoles. Les congés ne correspondaient pas d'un village à l'autre. Et l'on ne connaissait pas les dates précises des vacances. Car les commissions d'école les décrétaient afin que les enfants puissent participer aux travaux des champs. En tenant compte de la météo. En fonction de ces critères qui ne sont pas les mêmes si l'exploitation agricole se situe à une altitude de 450 mètres ou de 900 mètres, les périodes de vacances variaient d'un site à l'autre. Mais les échéances demeuraient: les congés s'échelonnaient au printemps pour planter les pommes de terre, en été pour les foins et les regains, en au-

tomne pour les récoltes. Suivant les possibilités encore existantes, des jours de repos étaient donnés ou pas, en fin d'année.

Dans le but d'aider les parents à la ferme, les élèves, dans certaines communes, pouvaient même être libérés de leur scolarité après huit ans d'école déjà.

Autre avantage, et pas des moindres, donné au monde agricole: bénéficiaire de l'aide des enfants. L'école était supprimée l'après-midi du 1<sup>er</sup> avril au 31 octobre. Dans la très grande majorité des cas, durant sept mois, il n'y avait classe que le matin, 4 heures du lundi au samedi, soit 24 heures par semaine. Le quota imposé par la loi ne se comptait pas en semaines mais en heures: 900 au minimum par année. Une durée qui était assurée par le temps supplémentaire imposé par l'horaire d'hiver. Ces décisions de la répartition des congés en fonction des communes... et des saisons appartenaient aux commissions d'école, jusque dans les années 1970. Les classes uniques ont bien profité de ces mesures d'exception.

JEAN-PIERRE MOLLIER



La classe unique de Souboz, tenue par Denis Petitjean, au début des années 1960.



Denis Petitjean. À la sortie d'un cours accéléré de l'École normale, diplôme en poche, Denis Petitjean a enseigné de 1959 à 1969 à la classe unique de Souboz. Il a ensuite dirigé 32 ans le Home d'enfants, Centre éducatif et pédagogique de Courtelary. Il a participé à la rédaction d'un ouvrage collectif, *Ils ont voulu changer l'École*, retraçant l'Histoire des pédagogies actives dans le Jura 1950-1970 (Éditions Alphil).

## Au temps des classes uniques dans le Jura (2/6)

# Une école pas comme les autres

**L'École à classe unique représentait la formule pour réussir à scolariser une population dispersée dans le milieu rural, des hameaux ou des fermes isolées.**

Vue la complexité de l'enseignement, la logique aurait voulu qu'il soit confié à des personnes expérimentées. Mais, surtout au début de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, ce fut loin d'être le cas compte tenu de la pénurie dans la branche. De nombreux jeunes brevetés ou non ont commencé leur carrière d'enseignant dans une classe unique. Ils ont fourbi leurs premières armes dans un mouvement pédagogique novateur, se réclamant de l'École nouvelle. La période des années 1965

et suivantes révèle également que la carence dans la profession était une aubaine pour certains élèves de 4<sup>e</sup> année de l'École normale à qui l'on demandait de terminer prématurément leurs études pour remplacer des instituteurs en congé maladie, à la retraite, démissionnaires ou en service militaire. Et la demande était si forte que l'on a assisté à la création de voies nouvelles de formation. D'où la mise sur pied de cours accélérés. Un diplôme antérieur suffisait comme billet d'entrée. Une autre disposition particulière permettait d'attribuer un diplôme à une personne qui n'avait pas de formation pédagogique mais dont les remplacements avaient donné satisfaction. Les classes uniques ont accueilli de nombreux néophytes qui ont découvert leur vocation. À l'exemple de Denis Petitjean.

### «Les grands», de précieux collaborateurs

«Je suis un inconditionnel des classes uniques.» Denis Petitjean conserve des décennies plus tard des souvenirs qui lui font remonter le temps tout en affirmant encore ses convictions. Par son vécu, il en énumère quelques avantages: «Dans une classe unique, les élèves des classes supérieures sont de précieux auxiliaires. Ils sont capables de remplacer le maître, lequel ne peut pas tout gérer, tout contrôler, affairé à donner une explication ici, une information là ou encore rappeler une règle ailleurs. Il doit alors organiser l'occupation de la partie de ses élèves qui va lui échapper. Ce qui demande un vaste travail de préparation et d'organisation et aussi de mise à disposition d'un matériel didactique riche et varié,



**Les élèves sont capables, sans l'aide du maître, d'organiser leur travail, et de chercher par eux-mêmes le document ou l'information dont ils ont besoin.»**

des fiches de travail en tous genres, diverses bibliothèques, ludothèques, bref des outils permettant à ces élèves «libérés» de poursuivre le programme en se prenant en charge.»

Conséquence: «Les élèves sont capables, sans l'aide du maître, d'organiser leur travail, et de chercher par eux-mêmes le document ou l'information dont ils ont besoin. Ils s'adresseront à un camarade plus âgé, à celui dont on connaît les connaissances. Cet esprit d'entraide et de solidarité se cultive en permanence.»

### La grande liberté des enseignants

Autres avantages perçus: «La possibilité de se distancier du plan d'études. Et ainsi

prendre des libertés. Comme ne pas se voir imposer un découpage du savoir en tranches annuelles. Ce décloisonnement permet aux élèves d'acquiescer d'eux-mêmes par anticipation des connaissances. Et de procéder à des reports de leçons jugés profitables pour l'élève.» Nul besoin pour le maître, ni l'élève de franchir telle ou telle étape du programme officiel à une date imposée. Pas de contrainte obligeant l'enseignant à fragmenter ses leçons en séquences horaires fixes. Il n'était pas limité par des programmes structurés et détaillés. Il jouissait d'une grande liberté de travail. Mais en contrepartie, il devait faire preuve d'imagination et de créativité. Cette donne engendre un phénomène qui fait que les notions de succès, d'échec, de promotion ou redoublement s'en trouvent atténuées. Une situation qui fait dire aux mauvais langues que la classe unique est une sorte d'eldorado. Alors que moi, je serais tenté de paraphraser Monsieur Jourdain en affirmant qu'un maître de classe unique appliquait certains principes de l'École nouvelle sans même qu'il le sût.

JEAN-PIERRE MOLLIER

**DEMAIN: bistrots, chapelle et école font bon ménage**

## UNE JOURNÉE D'ANTOINE, 6<sup>e</sup> ANNÉE

Il entre en classe. Il s'assied non sur une chaise mais sur un banc rabattable à deux places dont la conception ergonométrique n'offre aucun confort, empêchant toute tentative de somnolence. Il va consulter le tableau noir où figure détaillé le programme de la journée pour chacun des degrés, dont le sien, celui de 6<sup>e</sup>.

Il doit s'organiser pour atteindre les objectifs assignés ce jour:

1. Maths: suite de l'étude des fractions au moyen de quelques fiches spécifiques disponibles dans le fichier.
2. Français: quelques fiches portant sur l'accord de l'adjectif. Procéder à l'autocorrection au moyen des fiches rouges.
3. Sciences naturelles: se rendre au verger de l'école, observer et noter le comportement des abeilles. Si possible, interviewer l'apiculteur. Cette visite s'inscrit dans le cadre d'un centre d'intérêt sur la vie des abeilles lancé il y a 3 semaines pour les degrés 1-6. Un numéro de Bibliothèque de travail vous aidera.
4. Géographie: les 6<sup>e</sup> se joignent aux degrés 7/8/9 pour une leçon d'initiation consacrée au système solaire.
5. S'il vous reste du temps, profitez-en pour rédiger un «texte libre.»

Un programme à peu près similaire comprenant des objectifs pour un ou plusieurs jours est établi à l'intention de tous les degrés. En fonction de leur autonomie. JPM



En 1935, les fermiers, constitués en association, ont transformé la chapelle Saint-Joseph en école privée. Tout en lui conservant un usage religieux. La nef a été partagée en deux, horizontalement, pour aménager la salle de classe avec au-dessus le logement de l'enseignant. Le bâtiment abrite actuellement le Musée du Mont-Repais.



Catherine Oppliger-Petignat: maturité en sciences économiques en poche, elle a enseigné au Collège Saint-Charles, puis au Lycée cantonal où elle fêtera prochainement ses 40 ans de service.

Au temps des classes uniques dans le Jura (3/6)

## Bistrots, chapelle et école ont fait bon ménage

**On l'a vu dans les premiers épisodes de la semaine, les enseignants bénéficiaient d'une grande liberté. Catherine Oppliger-Petignat l'a appris à ses dépens.**

Alors qu'elle était une brillante élève chez les Ursulines à Porrentruy, elle s'est vu refuser l'entrée au Lycée cantonal. Motif: son cursus scolaire indiquait qu'elle avait suivi huit ans d'école obligatoire et non neuf comme le stipule la législation.

Pour expliquer ce rejet, il faut remonter à son entrée à l'école de la classe unique de La Caquerelle, aux mains du

soussigné. Ses parents tenaient l'Hôtel de La Caquerelle, bâtiment voisin de l'école. La seule distraction de Catherine lorsqu'elle était petite: suivre à l'école son frère Jean-René, de trois ans son aîné. Lorsqu'elle a eu l'âge légal pour commencer la 1<sup>re</sup> année, l'instituteur l'a inscrite en tant qu'élève de 2<sup>e</sup> année vu qu'elle connaissait sur le bout du doigt le programme dispensé aux «petits» de la 1<sup>re</sup> année, enseignement qu'elle avait suivi comme «invitée».

### L'instituteur payé par les parents

Le règlement, c'est le règlement. Pour entrer au Lycée cantonal, elle a dû patienter une année, le temps de passer à l'école secondaire de Bascourt cette malheureuse an-

née qui lui manquait dans son livret scolaire.

Des textes datant de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle prouvent qu'il y avait déjà une école dans ce secteur. Elle a été itinérante jusqu'en 1935, les locaux des restaurants se relayant selon les disponibilités du moment. Le bassin de recrutement était vaste. Il comprenait les fermes de la Combe-Chavat-Dessus et Dessous, de la Combe, de Montgremay, des Grangettes, du Creux et des hôtels des Mallettes, de La Caquerelle et des Rangiers.

En 1935, les parents soucieux de l'avenir de leurs enfants décidèrent d'un commun accord de transformer la chapelle de La Caquerelle construite en 1893 en établissement scolaire... polyvalent puisque la messe a continué d'y être célébrée,

les fidèles s'installant tant bien que mal sur les pupitres des écoliers. En ouvrant le tableau noir, on découvrait le chœur de l'édifice. Les parents des élèves se cotisaient pour payer l'enseignant.

Bénéficiant du statut d'école privée, l'établissement dépendait administrativement de la commune d'Asuel. Ce n'est qu'en 1957 que l'école à classe unique passa officiellement aux mains des autorités communales et de l'État (de Berne à l'époque).

Les aléas de la démographie ajoutés au souffle de la politique des regroupements scolaires mettront sous perfusion cette classe unique qui cessera ses activités en été 1967. Durant trente années, elle aura vu défiler plus de quatre-vingts garçons et filles qui, avec le recul et selon les témoignages entendus, ne cessent de proclamer haut et fort la chance qu'ils ont eue de bénéficier de cet enseignement particulier.

### Souvenirs douloureux... et heureux

Marcher 30, voire 45 minutes pour se rendre à l'école était courant. Et il y avait un trajet identique pour le retour à la maison. L'hiver, la durée du déplacement dans la neige et sur des chemins non déblayés s'allongeait. Le réveil sonnait tôt pour ces fils d'agriculteurs qui, avant l'école, de-

vaient participer aux travaux de la ferme. Il n'était pas question de rentrer à la maison pour diner. Les élèves faisaient réchauffer sur le fourneau le repas préparé par maman. Le feu avait été allumé par l'instituteur avant l'arrivée des enfants.

Lors d'événements spéciaux, les enfants de La Caquerelle étaient réunis aux écoliers d'Asuel et de Pleujouse. Pour les fêtes de Noël par exemple qui se célébraient à l'église d'Asuel. Regroupement également pour la course d'école à l'Exposition nationale de Lausanne en 1964. Le car occupé par «ceux du haut» avait un chauffeur qui s'est fourvoyé. Par méconnaissance, il a pris l'autoroute qui venait d'être inaugurée et mise en service. Conséquence, le véhicule s'est retrouvé à Morges. Une partie de la journée a été consacrée à la recherche des occupants de La Baroche des autres véhicules jurassiens sur le territoire de l'Exposition. Les natels n'existaient pas!

Un rendez-vous revenait annuellement pour les garçons de 9<sup>e</sup> année. Une série d'exercices liés à des aptitudes physiques destinés aux futurs conscrits. Dont une course de 80 mètres plat. Les écoliers de La Caquerelle rejoignaient les élèves des classes uniques du Clos du Doubs qui se retrouvaient sur le lieu approprié pour ce genre d'exercice, soit

sur la route sise aux environs de l'usine Thélia, à Saint-Ursanne.

### L'école dans la nature

Catherine Oppliger-Petignat a apprécié la formule de la classe unique: «C'était l'école à la campagne. Par beau temps, on faisait de grandes balades dans la nature tout en apprenant à regarder autour de nous. On avait aménagé de quoi s'asseoir et écrire dans la forêt, à la Roche du Vilain. Les cours de sciences avaient lieu sur le terrain. On photographiait les arbres au Polaroid. Dans un second temps, nous étudions le développement des bourgeons. Être aux côtés de camarades plus âgés m'a permis d'approfondir mes propres connaissances. Tout en apprenant à être patiente, à respecter les autres et à m'occuper de manière autonome. Avec le recul, il me paraît que tous mes camarades ont tiré profit de cet enseignement individualisé.»

Une étude a d'ailleurs démontré que les élèves d'une classe unique étaient au bénéfice d'un niveau d'apprentissage égal, si ce n'est supérieur aux garçons et filles ayant suivi une filière dite normale.

JEAN-PIERRE MOLLIER

**DEMAIN: un cas unique, le Cerneux-Godard**



Les élèves de la classe unique du Cerneux-Godat en 1967.



Philippe Joliat. Le vendredi, il était encore étudiant à Stuttgart. Un téléphone avec un inspecteur scolaire et le lundi, ce diplômé de l'École supérieure de commerce de Delémont enseignait, à 20 ans, dans la classe unique de Montavon. En pleine pénurie, il était appelé à jouer le remplaçant de service à Boécourt et au Peu-Péguignot où il ne faisait que de courts passages. En 1965, il s'établit avec son épouse au Cerneux-Godat.

## Au temps des classes uniques dans le Jura (4/6) Un cas unique: le Cerneux-Godat

**Sans aucune formation pédagogique propre, Philippe Joliat y est allé à l'instinct quand il s'est retrouvé face à une vingtaine d'élèves, de la première à la neuvième année, à Montavon.**

La grande ouverture d'esprit l'a fait se rapprocher de ce que l'on a appelé la «méthode Freinet». Dénommé aussi méthode active, cet apprentissage faisait davantage participer les enfants pendant les cours. L'enfant est responsabilisé en gérant son temps et son travail. Pour parvenir à cette notion de l'enseignement, le régent, tout en étant un «bleu», a dû sortir des sentiers battus. Car il enseignait selon un procédé autre que celui qu'il avait lui-même connu. «L'instituteur ne trône plus devant ses élèves, mais il

leur donne l'autonomie et la liberté dans leur travail. Ses principes demandent une organisation particulière testée au fur et à mesure.»

«Le lundi matin, je donnais le programme à faire pour toute la semaine. Les grands pouvaient ainsi s'organiser car ils n'ignoraient pas que je ne pouvais pas m'occuper d'eux avant 10 h. Cette première partie de la journée était réservée aux petits. Mais en revanche, ils savaient qu'ils étaient susceptibles de me secourir en tout temps si nécessaire.»

### Président en cravate et présidente en robe

«La dernière leçon de la semaine était consacrée à l'assemblée de classe. L'ordre du jour était inscrit au tableau avec le procès-verbal de la dernière séance. Les élections se déroulaient tous les 3 mois. Si c'était un président, il devait siéger avec une cravate. Une



*Il m'est arrivé, avec tous, soit les plus jeunes compris, de rallier Le Cerneux-Godat depuis La Chaux-de-Fonds, une trotte d'une quinzaine de kilomètres.»*

femme avait le devoir de porter une jupe ou une robe. Le secrétaire et le caissier, qui était le seul à avoir contact avec la banque, étaient également élus par l'ensemble de la classe. Je me trouvais au milieu des élèves avec les mêmes droits et devoirs, levant la main pour demander la parole.

Le matin, j'avais remplacé la prière par cinq minutes de musique classique. Ils passaient ce moment à écrire tout ce qui leur passait par la tête. Je ne leur demandais jamais ce qu'ils avaient noté et je leur avais donné ma parole que je ne consulterais pas le cahier

où ils exprimaient leurs pensées.

Autres particularités: j'avais acheté à chaque élève une flûte et nous accompagnions nos chants par cet instrument. Ne disposant pas de salle de gymnastique, nous avions préparé une sorte de parcours Vita dans la forêt. La marche, ils connaissaient vu que la plupart des écoliers parcouraient quotidiennement 3 kilomètres ou plus pour recevoir l'enseignement. Il m'est arrivé, avec tous, soit les plus jeunes compris, de rallier Le Cerneux-Godat depuis La Chaux-de-Fonds, une trotte d'une quinzaine de kilomètres.»

### Un exemple unique dans le Jura

La classe unique n'est vraiment pas une école comme les autres.

Elle est animée par une puissante densité d'interactions mixant sa vie propre à celle du village mais plus encore elle aime les générations d'élèves.

Philippe Joliat insiste encore sur le rôle prépondérant de l'imprimerie utilisée par les écoliers. «Un excellent outil pour l'apprentissage de la lecture... et pour concevoir et réaliser un journal qui parle de nous et des gens. Un moyen de se faire connaître.» Un exercice qu'il s'est plu à réaliser comme plusieurs de ses collègues francs-montagnards à l'époque et ceux devenus ajoutés, Bernard Chapuis et Georges Varrin. «Mon papa était typographe au *Démocrate*, j'ai eu la chance de bénéficier du matériel adéquat», relève-t-il.

La façon de travailler n'a jamais valu à Philippe Joliat des remarques désobligeantes ou des critiques. Au contraire, son travail a été apprécié au point que les autorités des Bois ont transformé la classe unique. Dès 1973, les élèves des classes supérieures des Bois ont été transférés au Cerneux-Godat. Pendant des années, un bus a fait la navette entre le village et le hameau pour permettre l'échange entre les deux sites. «C'est un cas unique dans notre République», lâche-t-il, un sourire au coin des lèvres. Comme l'école a finalement fermé ses portes en 1980, le régent a terminé sa carrière au village, mais toujours en se référant à ses principes pédagogiques.

JEAN-PIERRE MOLLIER

**DEMAIN:**  
déclarations  
lors de la fermeture  
des classes



L'apprentissage du ski à Epiquerez.

Au temps des classes uniques dans le Jura (5/6)

# Paroles d'instituteurs lors de la fermeture des écoles à classe unique

**Extraits de textes recueillis dans les journaux Le Démocrate, Le Franc-Montagnard et Le Pays (1/2).**

**À** l'heure de fermer leurs écoles à classe unique, les instituteurs ont fait part de leurs sentiments et de quelques souvenirs.

## Ocourt

Marie Migy-Paupe a fait ses classes de 1937 à 1945 à Ocourt avec un seul professeur, Henri Pellaton. «On avait généralement congé trois semaines de mois de juin pour faire les foins, six semaines en septembre pour les pommes de terre et pas de vacances pour Pâques.» Lui aussi élève de 1956 à 1962, André Guédât se souvient qu'on demandait aux élèves de prendre part aux enterrements. «La tradition voulait que la classe fasse une visite de deuil. Les congés étaient laissés au bon vouloir de l'instituteur et du président de la commission.» Gérard Chiquet, qui tenait le premier poste de sa carrière, se rappelle qu'un vendredi, il a été

décidé que les congés débuteraient le lundi suivant.

## Epiquerez

Jean-Paul Jeannerat, ancien secrétaire communal et ancien maire, évoque ce temps passé: «En janvier 1951, l'instituteur fribourgeois enseignait à 48 élèves de neuf degrés différents. Lorsque le temps des foins approchait, la commission d'école se réunissait le soir et décrétait qu'il y aurait vacances dès le lendemain.» L'ancien facteur Josy Gogniat se rappelle avoir eu treize enseignants. Parmi les instituteurs de passage: Maurice Péquignot, Jean Mamie, Paul Jubin, Bernard Prongué, Jules Surdez. L'école passe à la trappe lors de la constitution d'un cercle scolaire pour le Clos du Doubs en 2009. Montenol, Ocourt, Seleute et Soubey ont aussi dû abandonner leur école dans le même temps.

## Envelier

Pierre Schaller, qui a été directeur d'Alcosuisse, a grandi dans ce hameau. «Charles Fleury mettait la priorité sur le calcul, l'écriture et la lecture qui étaient selon lui les matières les plus importantes pour



**Lorsque le temps des foins approchait, la commission d'école se réunissait le soir et décrétait qu'il y aurait vacances dès le lendemain.»**

s'en sortir dans la vie. Il nous apprenait à nous socialiser, nous qui ne descendions que très rarement dans la vallée. On était un peu des moitiés de sauvages! Madame Fleury, son épouse, était comme une deuxième maman. Elle s'échappait nos souliers, nos habits et réchauffait notre dîner.»

## Vellerat

Nommé à Vellerat en 1975, Pierre-André Comte y a enseigné jusqu'à la fermeture de l'école en 1996, date du transfert de la commune libre à l'État jurassien. «La classe unique ouvrait aux élèves les portes sur leur vie sociale future. Les enfants y apprenaient une certaine forme d'entraide grâce au paternalisme juvénile des grands pour les petits.»

## Roche-d'Or

«Nous étions quelques-uns à venir des fermes éloignées,

raconte Rose-Marie Petignat. L'hiver, je chaussais les skis. Nous ne rentrions pas à midi. Nous pique-niquions dans la classe, chauffions du café au lait sur le poêle. J'adorais l'école, surtout les poésies que nous apprenions pour le lundi matin. Je ne vous cache pas avoir versé une larme quand j'ai terminé ma scolarité.» L'école a été fermée en 1977.

## Raimeux de Corcelles

Chose étonnante à cette altitude (1100 m), les leçons étaient données en français. L'école a durant son éphémère ouverture (de 1946 à 1952) dénombré jusqu'à treize élèves dans un local qui abritait l'unique restaurant du Raimeux. «C'est l'époque où les branches des sapins font office d'engins de gymnastique», se rappelle François Jolissaint. Les courses d'école étaient financées par la vente d'escar-

gots et la récolte de fruits des colchiques destinés à l'industrie pharmaceutique.

## Les Montbovats

Une histoire de l'école en dents de scie. 1908: la classe est donnée dans la ferme de la famille Froidevaux. 1925: fermeture temporaire faute d'élèves. 1938: réouverture d'une école dans l'ancienne fromagerie. 1967: nomination de Colette Brülhart-Aubry qui habite toujours le bâtiment. 1973: fermeture définitive de l'école. Les élèves vont à Montfaucon.

## Scout

Les élèves venaient de Scout Dessus et Scout Dessous, de Graitry, des Errauts, de Malmaison, de la Coperie. Ils parcouraient des kilomètres pour venir s'instruire. Georges-Alain Beuchat a été le dernier instituteur. Quand il a repris les rênes de Germaine Léchenne, en 1974, il y avait encore vingt-cinq élèves. La volée 1991-1992 n'en comptait plus que... trois.

## Courtemautray

Le papa de Josette Bélet-Schwartz avait la réputation d'être sévère. «Il était obligé,

poursuit sa fille. «Il a eu jusqu'à 50 élèves en classe.» Passer de l'ardoise et du crayon de papier à la plume a été pour elle une aventure. «Ça crachait. Nous faisons des taches partout. Nous avions les doigts noirs. Les pupitres étaient maculés d'encre et il n'était pas rare que l'on renverse les encres. Pendant la guerre, l'école était remplie de soldats. Nous avions cours au restaurant et chez des particuliers.»

## Séprais

«Le statut de régent appelait certaines obligations, à commencer par celle de s'impliquer dans la vie du village, la vie associative, pointer à la Sainte-Cécile, soigner ses relations avec le curé ou encore endosser la fonction d'officier d'état civil», se remémore Philippe Domon, débarqué à 21 ans à Séprais. La fermeture de l'école a eu lieu en 1970 au moment où le nouveau complexe de Boécourt a ouvert ses portes.

JEAN-PIERRE MOLLJET

**DEMAIN: florilège de déclarations des enseignants**



Bernard Chapuis enseignait aux Rouges-Terres quand il a été nommé premier président de l'Association des maîtres de classe unique.

### «JE L'AI AIMÉE»

«Ma petite école perdue au milieu des pâturages ponctués de sapins, je l'ai aimée de toutes mes fibres, je l'ai aimée en toute saison. Je l'ai aimée l'hiver, lorsque les bourrasques de neige en obstruaient l'entrée qu'il fallait dégager à la pelle. Je l'ai aimée à l'arrière-automne, blottie sous son manteau de brume lorsque les formes à l'entour prenaient des airs fantomatiques. Je l'ai aimée dans les midis d'été, lorsque les troupeaux recherchaient la fraîcheur de l'ombre. Mais je l'ai aimée surtout au printemps lorsqu'en juin les jonquilles transformaient le pré en somptueux tapis vert et jaune. J'ai aimé mes petits paysans qui m'arrivaient sac au dos et chaussés de leurs gros souliers à clous. Ils respiraient la santé et la simplicité. C'était l'école du bonheur, le paradis pédagogique. Les apprentissages se faisaient dans l'enthousiasme au gré des découvertes.»

BERNARD CHAPIUS

Au temps des classes uniques dans le Jura (6/6)

# Florilège de déclarations lors de la fermeture des écoles à classe unique

Extraits de textes recueillis dans les journaux *Le Démocrate*, *Le Franc-Montagnard* et *Le Pays* (2/2).

À l'heure de fermer leurs écoles à classe unique, les instituteurs ont fait part de leurs sentiments et de quelques souvenirs.

## Beurnevésin

Gaston Brahier, ancien ministre de l'Éducation et des Affaires sociales, a tenu la classe unique de Beurnevésin qui avait instauré le régime des huit ans d'école. «Les classes uniques avaient un avantage extraordinaire. Il y avait un enseignement mutuel, les grands aidaient les petits. La distribution du travail était une jonglerie, ce n'était pas facile pour les enseignants qui n'étaient pas de valeur. Parmi les inconvenients, il y avait toujours des soucis de discipline avec des petits qui sortaient des bras de leur mère, très émotifs, qui pleuraient facilement, et des grands déjà

amoureux qui inévitablement créaient des problèmes à leur instituteur. C'était un chantier sympathique qui demandait un gros effort aux enseignants. La liberté dans l'enseignement était extrêmement grande. Les parents étaient d'accord avec les instituteurs. Si un écolier ramenait une punition, il en recevait une autre de ses parents.»

## Montfaverger

À l'époque de la fermeture des petites classes, Montfaverger est devenu un symbole de la résistance. Coup de tonnerre le 21 février 1980 dans le landerneau politique du Jura: le ministre Roger Jardin dévoile les intentions du Gouvernement de supprimer plusieurs dizaines de classes. Les classes uniques sont notamment dans le viseur des autorités. La mobilisation contre ces fermetures est instantanée. Les Conseils communaux des Franches-Montagnes, le Syndicat des enseignants francs-montagnards, le Mouvement populaire des familles et les Militants francs-montagnards entrent en scène. Le bras de

« À l'époque, l'instituteur était une figure, un érudit investi de la mission sacrée d'élever les âmes des jeunes générations. »

fer avec les autorités est lancé à Montfaverger. Les opposants organisent la Fête des petites classes. On connaît la suite et son dénouement. La création des cercles scolaires va signer l'arrêt de mort des classes uniques.

## La Goule

Josette Bueche a été la dernière enseignante. Elle débarque en 1979 et gouverne sept élèves. «Après six mois, on avait fait tout le programme annuel, tellement l'enseignement était personnalisé. Avec l'arrivée du nouveau canton, les petites classes éclatent. La Goule est dans l'œil du cyclone. Malgré l'engagement des opposants, le Jura décide de boucler l'école en 1980. Coup de théâtre: l'entreprise électrique de La Goule décide de maintenir son école en la privatisant et en finançant l'en-

seignante. Il y avait un arrière-goût de revanche politique si l'on sait que La Goule dépendait des Forces motrices bernoises. Peu importe, le 18 août 1980, jour de la rentrée, tous les médias suisses sont présents au bord du Doubs pour immortaliser l'événement.»

## Montavon

«Le matin, en arrivant à l'école, on nous contrôlait les mains pour voir si elles étaient propres, se souvient Madeleine Montavon. Il s'agissait de ne pas salir les cahiers.» Les élèves étaient responsables d'alimenter le grand poêle qui chauffait la classe. Il fallait aller chercher le bois au grenier et alimenter le feu. Maurice Montavon, fils du postier, ajoute: «Une fois finie la classe, je devais encore aller livrer le courrier au Lieu Galet ainsi qu'aux Lavois. La classe venait

à la poste apprendre à téléphoner, cela dès 1946 lorsque mon père a eu le premier téléphone du village.» La mise en service du complexe scolaire de Boécourt en 1970 a sonné le glas de l'école de Montavon.

## Goumois

Jean-Marie Aubry: «Ma première journée d'école du 3 novembre 1961 a été mouvementée. J'étais parti avec ma Vespa depuis Le Noirmont. Arrivé aux Pommerats, je me suis rendu compte que j'avais oublié mes clés. J'avais 15 minutes de retard quand j'ai franchi le seuil de la porte pour me retrouver avec 36 têtes blondes et le président de la commission d'école. Quarante-deux ans plus tard, je vivais mon dernier jour d'école... toujours à Goumois.» Lors du spectacle de fin d'année, l'école était pleine à craquer. Plus de 120 personnes s'entassaient les unes sur les autres. Après avoir couché les enfants, les parents se retrouvaient au restaurant jusqu'à 3 h du matin. L'argent récolté permettait aux enfants de sortir des côtes du Doubs pour organiser des évé-

nements extraordinaires: les courses d'école pour découvrir Grindelwald ou Ligornetto (TI). Le théâtre de l'école avait des vertus pédagogiques. C'est valorisant et éducatif. Il faut bien s'imaginer que des élèves ne parlaient pas le français en arrivant à l'école, mais que le suisse allemand.

## Saicourt

La Prévôtoise Yvonne Boegli-Paroz énumère ses souvenirs d'enfance à l'école de Saicourt: «À l'époque, l'instituteur était une figure, un érudit investi de la mission sacrée d'élever les âmes des jeunes générations. Les chapeaux s'abaissaient sur son passage. À 20 h en hiver et à 20 h 30 en été, s'il entendait un gosse dehors, il sifflait de sa terrasse. La discipline s'avérait aussi naturelle qu'obligatoire. Durant l'année, nous ramassions les épinettes qui avaient été coupées au pâturage. Ces travaux accomplis pour le compte de la commune justifient l'argent qui nous était donné pour les courses d'école.»

JEAN-PIERRE MOLLIER